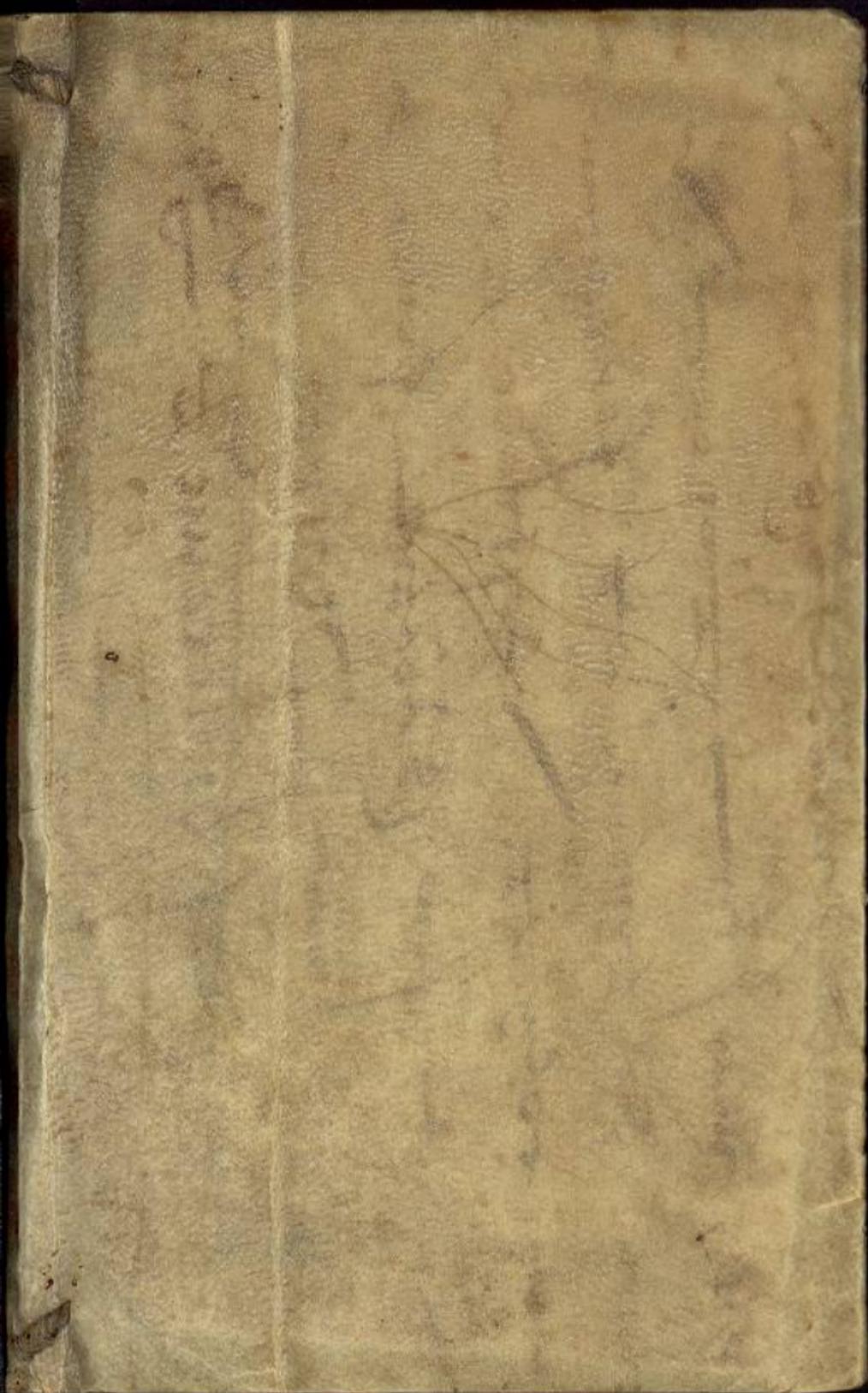
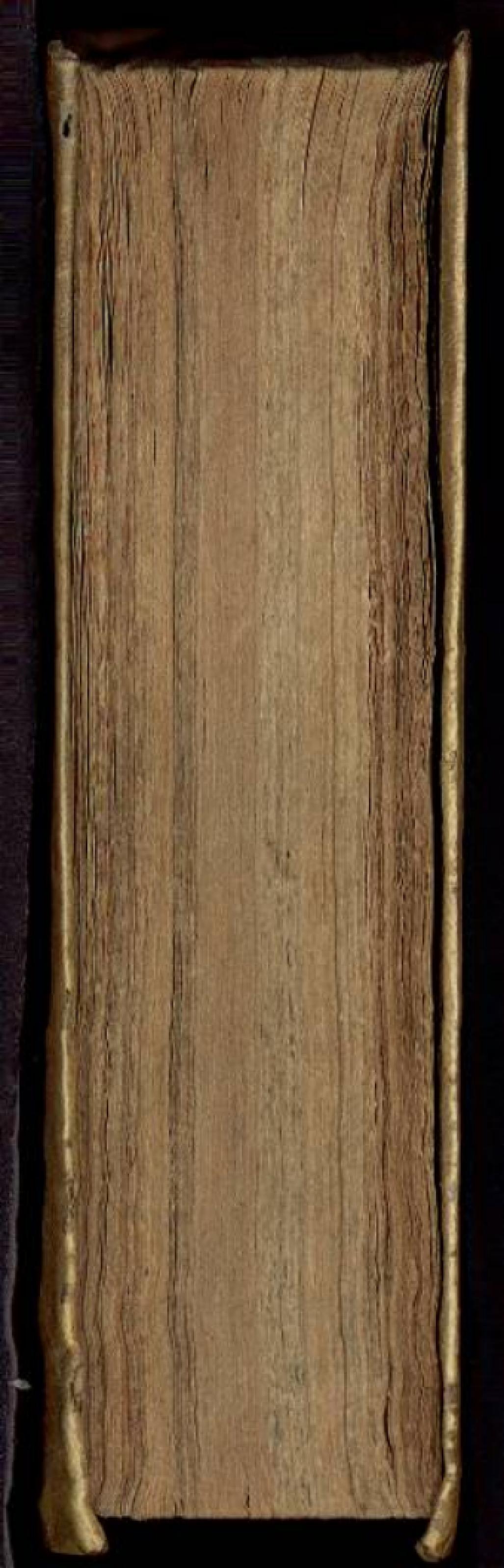




275

275





Ex libris yab. Be. ponthon  
iudicis

- 1 le baron de la crasse
- 2 le zig zag.
- 3 St eustache
- 4 le marquis ridicale
- 5 la doxise.
- 6 les visionnaires
7. le hies. - me content

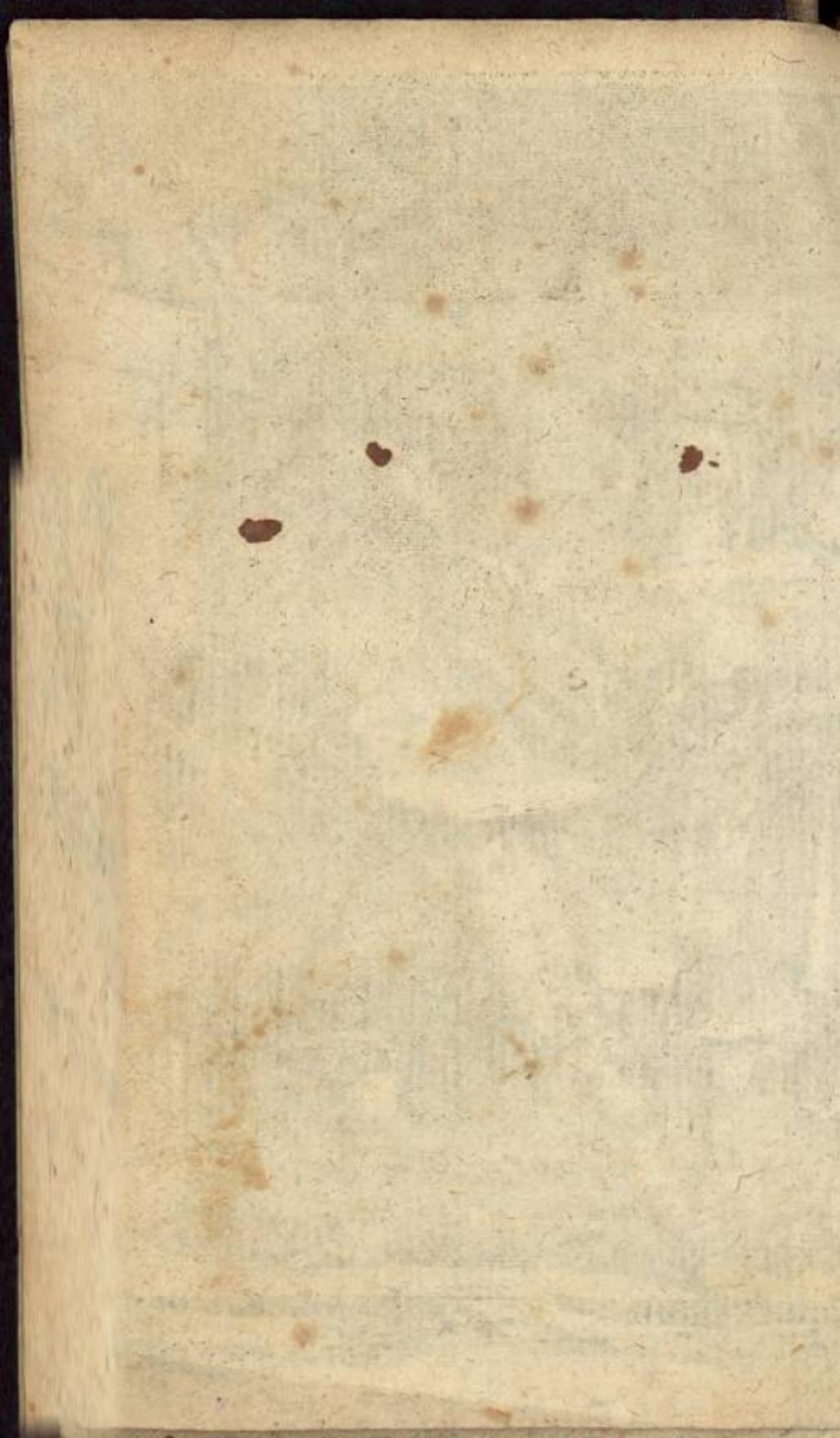
Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, which is mostly illegible due to fading and bleed-through.

Main body of handwritten text, consisting of several lines of cursive script. The text is extremely faint and difficult to decipher, appearing to be bleed-through from the reverse side of the page.



LE BARON DE LA CRASSE

*La Roche*



<sup>Res P</sup>  
LE *Py XVII - 283*

BARON  
DE LA  
CRASSE.  
COMEDIE

Representée sur le Theatre Royal  
de l'Hostel de Bourgogne.

SECONDE EDITION



A PARIS,  
Chez G V I L L A V M E D E L V Y N E, Libraire-  
Juré, au Palais, dans la Salle des Merciers,  
à la Justice.

---

M. DC. LXII.

*Avec Privilège du R.*



BARON

GRASSI

COMEDIE

Représentée sur le Théâtre  
de l'Hôtel de Bourgogne

SECONDE EDITION



A PARIS

chez GUYOT, Libraire, Palais National

à la Bibliothèque

de la Ville

M. D. C. LXXV



## EPISTRE.

pour vous demander iustice du mauvais traitement qu'il a receu des Huissiers de la Chambre du Roy. Si son affront luy a valu le bien de vous divertir, il en a tiré trop d'honneur pour s'en plaindre, & il se tient assez à couuert des disgraces qui luy pourroient arriuer une seconde fois à la Cour, s'il est assez heureux pour s'y faire voir sous Vostre protection. Mais **MONSEIGNEUR**, de quel front oseray-je offrir à l'un des premiers & des plus considerables du Royaume, le dernier Baron, & le plus ridicule homme de France? Il y a de la temerité, & rien ne la pourroit rendre excusable, si l'ardeur de se donner à

## EPISTRE.

une personne d'un aussi grand me-  
 rite que le Vostre, ne touchoit au-  
 jourd'huy tant de Monde, qu'elle  
 semble ne deuoir pas estre tout à fait  
 condamnée dans l'un de mes enfans.  
 Vous scauez, MONSEIGNEUR,  
 que c'est une passion qui luy doit  
 estre naturelle, & que moy-mesme  
 ayant eu l'honneur d'estre à Vous,  
 il semble y auoir quelque iustice pour  
 moy à regarder cét auantage comme  
 un bien hereditaire pour tout ce que  
 ie puis produire: Je deuois attendre,  
 sans doute, que le temps me rendist  
 capable de mettre au iour quelque  
 Ouvrage moins defectueux, pour  
 auoir moins à rougir de la liberté  
 que ie prens: Mais l'empressement de  
 mon zele ne l'a pû souffrir, & i'ay  
 à iiii

## EPISTRE.

*mieux aymé me mettre au hazard  
d'estre accusé d'indiscretion, que de  
differer plus long-temps à faire con-  
noistre à tout le Monde, que la seule  
gloire où i'aspire, est de vous donner  
des marques de la respectueuse pas-  
sion, avec laquelle ie suis obligé  
d'estre toute ma vie,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-  
soûmis, & plus obligé  
seruiteur.

POISSON.



A MONSIEVR  
POISSON,  
SVR SA COMEDIE  
DV BARON  
DE LA CRASSE.



*P* Visque ie n'ay point veu le Baron de la  
Crasse.

*Dont chacun me dit tant de bien,  
Il est tres-juste que ie fasse  
Pour celuy qu'il l'a fait, ou quelque chose, ou  
rien.*

*Rien n'est rien, mais il faut que ie le felicite,  
Et qu'avec cela ie l'excite*

*A pousser un travail qui promet tant de fruit,  
Puis qu'il doit quelque iour remporter l'a-  
vantage*

*D'estre Auteur du plus bel ouvrage  
Qu'en ce genre d'ecrire on ait iamais produit.*



D'une commune voix, c'est la plus belle chose

Qu'au Theatre l'on puisse voir,

Et si quelque enuieux en glose,

C'est ou par jalousie, ou bien par desespoir;

Mais dût-on m'accuser de tous les deux en-semble,

Quoy qu'aux Critiques il en semble,

Je n'entens point parler de l'aimable Crispin,

Sans estre au mesme temps chatoüillé d'une  
enuie,

Qui ne naist point de jalousie,

Mais de la passion d'admirer sa Catin.



Tout Paris l'applaudit, tout le mōde la vante,

Et l'on l'admire iustement,

Sur tout l'on m'a dit qu'elle chante

Aussi bien sans mētir, que deffunt l'Alement,

Que la comparaison, s'il luy plaist, ne l'of-  
fence,

Il chanta mieux qu'hōme de France,

Mais elle le surpasse au recit des plus fins,

Vous pouuez aisément luy dōner des secondes,

Des Gigongnes, & des Ragondes;

Mais ne vous laissez point de faire des Catins.



Je la voy de mon lit, & dedans mon idée,  
Je croy l'entendre caqueter,  
Et i' ay d'ailleurs l'ame obsedée,  
De tout ce que Crispin y doit représenter,  
Je voy qu'en cent façons il se metamorphose,  
Encore un coup la belle chose!  
Helas! n'en parlons plus, de peur d'estre ja-  
loux,  
On fait tant de Marquis, on fait de Mar-  
quises,  
Mais i' engagerois mes chemises  
Pour pouvoir fabriquer un Baron comme  
vous.

DE VILLIERS.





AV  
BARON  
DE LA  
CRASSE.



**N**E vous estonnez pas si ie ne vous d'y  
rien  
Du braue Baron de la Crasse,  
Comme ie ne scaurois en dire assez de bien,  
Il faudra qu'il se satisface,  
De ce que i'ay pour luy de bonne volonté,  
Vn mot luy fera voir la grandeur de mon  
zele,  
Le Baron est sans paralelle,  
Et rien ne fut iamais si bien executé.

DE VILLIERS.



## A CATIN.

**C** Est à vous maintenant Catin,  
Catin iusqu'icy sans égale,  
Après tout ce que vaut Crispin,  
Ce que vous meritez il faut que ie l'estale.  
Il faut que ie vous fasse icy  
Vostre portrait en racourcy;  
Car le faire de vostre taille  
Il me faudroit trop de papier,  
Il faudroit trop versifier,  
Et i'aymerois autant décrire vne bataille.



Comment diable vous babillez :  
Avec vostre jargon des Hales ?  
Combien vous en détartillez ?  
Vostre langue, dit-on, va comme des Timbales :  
Bredi, breda, bredi, breda,  
Le cu deçà, le nez delà,  
Ha que toutes vos denancieres  
Deuroient bien à present pester,  
Car ie iuge sans vous flatter,  
Qu'elles n'ont pas valu d'estre vos Cham-  
brieres :



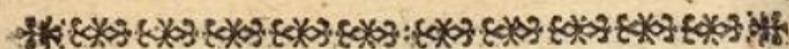
Nous avons veu le temps passé  
Et Dame Aliçon, & Gigongne;  
Mais elles ont le nez cassé,  
Catin montre le sien à l'Hostel de Bourgogne:  
Nargue pour tous les enuieux,  
Elle jette la poudre aux yeux,  
Et fait à tous rendre les armes,  
Ce discours est sans passion,  
Et sans nulle affectation,  
Je n'en excepte pas sœur Ragonde des Carmes.



Catin, m' amour, vous valez trop,  
Et vous faites trop de merueilles,  
Il faut accourir au galop  
Pour en remplir ses yeux ainsi que ses oreilles.  
Toutes vos petites chansons  
Que vous chantez sur diuers tons,  
Charment toute vostre assistance,  
Et pour vous dire ingenuëment,  
Quel est pour vous mon sentiment,  
Vous seriez ma Catin, si s'estois Roy de  
France.

DE VILLIERS.





LES ACTEURS.

LE BARON DE LA CRASSE.

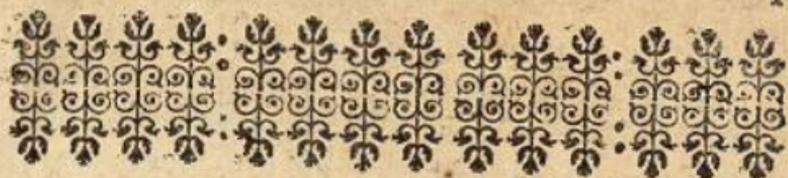
LE MARQUIS.

LE CHEVALIER.

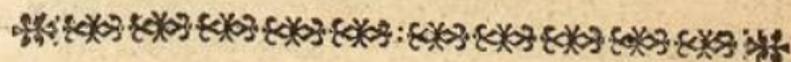
---

*La Scene est dans le Chasteau du Baron  
de la Crasse, en Languedoc.*

LE



LE  
**BARON**  
 DE LA  
**CRASSE.**  
*COMEDIE.*



SCENE PREMIERE.  
 LE MARQUIS, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Oicy donc le Chasteau du Baron de la  
 Crasse?

On disoit que c'estoit vn si beau lieu  
 de chasse?

LE MARQUIS.

C'est que l'on se railloit, mais pour ton reconfort,  
 Crois que ce Campagnard nous diuertira fort.

LE BARON  
LE CHEVALIER.

Mais enfin ce Baron, quelque fat qu'il puisse estre,  
Voyant que ie n'ay pas l'honneur de le connoistre,  
Croira bien, s'il luy reste vn peu de ingement,  
Que l'on m'en veur donner le diuertissement.

LE MARQUIS.

Et quand il le croira, qu'est-ce que l'on hazarde?  
C'est vn Baron, te dis-je, à souffrir la nazarde;  
Il n'a depuis dix ans sorty de son Chasteau  
Que l'autre iour qu'il fut iusqu'à Fontainebleau,  
Où son malheur le fit berner d'vne maniere  
Fort plaisante, dit-on, & fort particuliere:  
C'est tout ce que j'en sçay, mais ie veux aujour-  
d'huy  
Tascher adroittement à l'apprendre de luy.

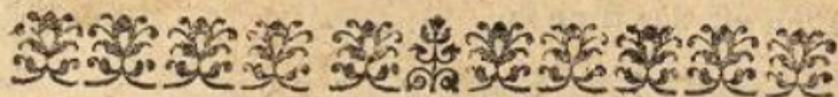
LE CHEVALIER.

Mais si l'affrôt est grand, voudroit-il nous le dire?  
Ce seroit vn grand fou de nous en faire rire.

LE MARQUIS.

Luy parlant de la Cour & de Fontainebleau,  
Luy-mesme donnera d'abord dans le panneau.





## SCENE II.

LE BARON, LE CHEVALIER,  
LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

AH! Monsieur le Baron!

LE CHEVALIER.

Ah Monsieur!

LE BARON.

Je vous jure,  
Qu'en me faisant honneur vous me faites injure,  
Car de venir me voir, & n'en aduertir pas,  
C'est se jouier à faire vn fort mauuais repas.

LE MARQUIS.

Vous vous mocquez de nous, mangeant vostre  
ordinaire,  
Je suis fort assure que nous ferons grand' chere.

LE CHEVALIER.

Le desir de vous voir me pressoit tellement,  
Qu'enfin il a falu....

LE BARON.

Monsieur, sans compliment,

## LE BARON

Voyez-moy tout le soû, contentez vostre enuie;  
L'on est à mesme icy.

## LE CHEVALIER.

Mon ame en est rauie.

## LE BARON.

La mienne l'est aussi.

## LE MARQUIS.

Monfieur brûloit d'auoir  
L'honneur de vous connoistre, & moy de vous  
reuoir.

## LE BARON.

Pour vous bien diuertir, çà, que pourrons-nous  
faire ?

## LE MARQUIS

Nous aurons bien tantost dequoy nous satisfaire,  
Car des Comediens viennent icy vous voir.

## LE BARON.

Ne vous mocqués vous point ?

## LE MARQUIS.

Ils arriuent ce soir.

## LE BARON.

Ma foy, ie le voudrois.

## LE CHEVALIER.

Ce n'est point raillerie,

DE LA CRASSE.

Nous avons dîné tous en mesme hostellerie :  
Ils viennent à Beziers.

LE BARON.

Ils quittent leur chemin.

LE MARQUIS.

Et ne pourront-ils pas le reprendre demain ?

LE BARON.

Oüy dâ , facilement : P'admire ce rencontre.

LE CHEVALIER.

Ce n'est qu'où l'on nous voit que le plaisir se  
montre.

LE MARQUIS.

En effect, nous viuons comme des demy-Dieux,  
Les diuertissemens nous suiuent en tous lieux.

LE CHEVALIER.

Ie les ay veu jôier , leur troupe est raisonnable.

LE MARQUIS.

Monsieur leur fit sa Cour comme ils estoient à  
table.

LE CHEVALIER.

P'en connois quelques-vns.

LE MARQUIS.

Mais le premier Acteur  
Se croit fort habile homme, & fort grand Orateur;

## LE BARON

Les premiers de son art, les plus inimitables,  
Il ne les trouue pas seulement supportables.

## LE BARON.

S'il vient nous le verrons.

## LE MARQUIS.

Enfin toujours constant  
Dedans vostre Chasteau?

## LE BARON.

Monfieur, i'y vis content,  
Tout m'y rit, tout m'y plaist, tout m'y paroist  
aimable,  
Le plus affieux Hyuer ie l'y trouue agreable.

## LE MARQUIS.

Le beau Regne où l'on est, la douceur de la Paix,  
Et la Cour à present plus belle que iamais,  
Auec tous ses appas ne vous fait nulle enuie

## LE BARON.

Non.

## LE MARQUIS.

Non?

## LE BARON.

Que voulez-vous? mon Chasteau c'est ma vie,

## LE MARQUIS.

Depuis plus de cent ans on n'a rien veu de beau,  
Comme de voir la Cour dedans Fontainebleau:  
Sept ou huit mois durant elle fut sans égale,

DE LA CRASSE. 7

Les Seigneurs se portoient dans la Cour de l'Ou-  
ualle,

Et le plus-souuent ceux qui venoient les derniers  
Estoiēt heureux d'auoir leurs lits dās des Greniers:  
Dans les Chambres du Roy, dedans celles des  
Reynes

On n'y pouuoit entrer, elles estoient si pleines,  
Que fort souuent i'ay veu commander aux Huif-  
fiers,

Qu'ils fissent tout sortir iusques aux Officiers.

LE CHEVALIER.

Il est vray que iamais la Cour ne fut plus belle.

LE BARON.

Ie n'ay point encor eu de passion pour elle,  
Et si ie n'auois eu celle de voir le Roy,  
Ie serois demeuré clos & couuert chez moy.

LE MARQUIS.

Ah! vous y fustes donc? i'en suis rauy, ie jure.

LE BARON.

Moy, i'en suis bien fasché, Monsieur, ie vous assure,

LE CHEVALIER

Bien fasché? pourquoy donc? c'est le lieu le plus  
beau.

LE BARON.

Ie voudrois n'estre point sorty de mon Chasteau:  
Si ie refais iamais de ces rudes coruées.

LE MARQUIS.

Les Grottes du Canal n'estoient pas acheuées?

LE BARON.

Monsieur, ie n'ay rien veu dont ie fois satisfait.

LE BARON  
LE MARQUIS.

Le parterre de Tybre est encor imparfait.

LE BARON.

Pour bien voir ce Canal, ces Grottes, & ce Tybre,  
Falloit-il pas auoir le corps & l'esprit libre?

LE MARQUIS.

Ne les auiez-vous pas?

LE BARON.

Non, i'estois arresté.

Aussi bien que iamais Criminel l'ayt esté.

LE MARQUIS.

Ie ne vous entends point.

LE BARON.

C'est vn affront sensible?

Qu'on m'a fait chez le Roy.

LE CHEVALIER.

Seroit-il bien possible?

LE BARON.

Mais ie m'en vengeray, car apres vn tel tour  
On ne me reuera de ma vie à la Cour.

LE MARQUIS.

C'est assez s'en venger, elle y perdra, sans doute.

LE BARON.

Enfin, quoy qu'il en soit, ie luy fais banqueroute.

I'allois pour voir le Roy, quand insensiblement  
Ie connus que i'estois dans son appartement:

I'estois pour lors, ie croy, le plus propre de France,

Et ie puis dire aussi que i'auois fait dépense,

Car ma Terre en sauta, i'estois sur le bon bout;

Mais le maudit rabat me coûta plus que tout;

J'en voulus auoir vn de ces points de Venise;  
 La peste: la meschante, & chere marchandise!  
 En mettant ce rabat, ie mis, c'est estre fou,  
 Trente-deux bons arpens de vignoble à mon cou.  
 Mais baste, où i'estois dōc, on faisoit fort la presse;  
 Vne porte s'ouuroit & se fermoit sans cesse;  
 Beaucoup de gens entroient assez facilement,  
 J'en vis qu'on repoussoit aussi fort rudement,  
 Des hommes fort bien faits assez haut se nom-  
 merent,

Et quelque temps apres on ouurit, ils entrerent;  
 Je crus donc que mon nom me feroit estimer,  
 Et pour entrer cōme eux qu'il me falloit nommer.  
 Aussi-tost que i'eus dit, le Baron de la Crasse,  
 Tous ceux de deuant moy font d'abord volte face,  
 L'vn à droit, l'autre à gauche, & tous si preste-  
 ment,

Qu'il sembla que mon nom fût vn commande-  
 ment.

Vn Baron, dit l'Huissier! vn Baron! place, place,  
 A Monsieur le Baron, que l'on s'ouure de grace;  
 L'on croyoit à la Cour les Barons trépassez,  
 Mais pour la rareté du fait, dit-il, passez.

Je passe, & cét Huissier crie encor, place, place,  
 Messieurs, de main en main, au Baron de la Crasse,  
 J'enrageois quand ie vis cent hommes me gauffer,  
 Et que i'auois encor vne porte à passer;

Car chacun m'entouroit pour me courir de  
 honte

Comme l'on fait vn Ours quand vn enfant le  
 monte:

Mais comme ie me vis près la chambre du Roy,  
 Car l'on m'auoit fait iour en se mocquant de  
 moy,

Ennuyé de me voir baffoué de la forte ,  
 Je cherchay le marteau pour frapper à la porte ;  
 Mais ie fus obligé , car ie n'en trouuay point ,  
 De donner seulement deux ou trois coups de  
 poing.

L'Huiffier ouure auffi-toft , criant d'une voix  
 forte ,

Qui diable est l'insolent qui frappe de la forte ?  
 Je n'ay pas frappé fort ; luy dis-je , excusez-moy ,  
 C'est le desir ardent qu'on a de voir le Roy.

Mais d'où diable estes-vous pour estre si nouice ?  
 Dit-il ; de Pezenas , dis-je , à vostre seruice :

Et bien , apprenez donc , Monsieur de Pezenas ,  
 Qu'on gratte à cette porte , & qu'on n'y heurte  
 pas ;

Vous voulez voir le Roy ; vous attendrez qu'il  
 forte ;

Dit-il , & repoussa fort rudement la porte.

Comme i'estois fort près , ie fus si malheureux ,  
 Qu'en fermant il m'enferme vn costé de cheucux ,  
 Je ne le cele point , ma peur fut sans pareille ,  
 Car la porte les prit razibus de l'oreille :

Peus beau pour les r'auoir me rendre ingenieux.  
 Iamais pour mon malheur porte ne ioignit mieux ;  
 Mais comme ie fus pris , la teste vn peu penchée ,  
 Mon oreille à la porte estoit comme attachée ;  
 Ainsi donc , malgré moy , ie feignois d'escouter ,  
 Et ma feinte empeschoit que l'on s'en pût douter ,  
 La porte par hazard , ou l'Huiffier par malice ,  
 Estoient les instrumens de ce nouveau supplice.





## SCENE III.

MARIN, LE BARON, LE MARQUIS,  
LE CHEVALIER.

MARIN.

**M**onsieur, Jean dit combien on tuera de  
Poulets.

LE BARON.

Veux-tu parler bas? deux. Peste soient les valets!

LE CHEVALIER.

A-t'on iamais parlé d'un rencontre semblable?

LE BARON.

Le mal que ie souffrois estoit inconceuable:  
Encor si c'eust esté des cheueux de la Cour,  
L'aurois fort bien laissé la perruque ou le tour,  
Sans estre ainsi gesné i'aurois leué la creste,  
Mais par malheur c'estoit des cheueux de ma teste,  
Fort épais & fort longs, & que pour mes pechez  
Madame la Nature auoit trop attachez,  
Mais comme ma douleur nuisoit fort à ma feinte,  
Et que mon action paroissoit fort contrainte,  
Tous ceux qui m'obseruoient iugerent bien, ie  
croy,

Qu'estant ainsi gesné, i'estois-là malgré moy:

A vj

## LE BARON.

Aussi vis-ie d'un œil, car i'estois pris de sorte,  
 Que l'autre ne pouvoit regarder que la porte,  
 Qu'un certain fanfaron rioit dans son mouchoir,  
 Et me marquoit du doigt pour mieux me faire  
 voir.

## LE MARQUIS.

Mais que fites-vous donc? l'avanture bizarre!

## LE BARON.

Il arrive un vieux Duc qui crioit gare, gare,  
 Retirez-vous, dit-il, en s'adressant à moy,  
 L'on n'escoute jamais à la porte du Roy:  
 Faites la donc ouvrir pour finir mon martyre,  
 Et pour plus de vingt ans, Monsieur, ie me retire;  
 Luy dis-ie, regardez si ie suis malheureux,  
 Depuis plus d'un quart-d'heure on me tient aux  
 cheueux,  
 C'est le diable d'Huissier, car ie sens qu'il les tire:  
 Le Duc me regardant se prit si fort à rire,  
 Que ce fut le plus grand de mes estonnemens  
 De voir que ce Vieillard pût rire si long-temps:  
 Chacun se relayoit pour me voir à son-aize:  
 Douze hommes reculoient; il s'en rapprochoit  
 seize;  
 Bref on me venoit voir comme on fait un encan,  
 Ou comme un malheureux qu'on a mis au car-  
 quan.

## LE CHEVALIER.

P'auois pour faire ouvrir refrappé de plus belle.

## LE BARON.

Ie le fis bien aussi, mais ouy, point de nouvelle.

LE MARQUIS.

Lè Duc ne fit-il pas ouvrir pour luy?

LE BARON.

Ma foy,

L'Huiffier fut pour le Duc auffi sourd que pour  
moy,

Enfin dans les transports de ma plus forte rage,  
 Je ne pus me résoudre à souffrir davantage,  
 Et pour me retirer d'un estat malheureux  
 Je me couppay tout net ce costé de cheueux.  
 Mais si-tost qu'on me vit tondu de cette sorte,  
 Et mes cheueux sans moy demeurez à la porte,  
 Le ris se redoubla, i'enfonçay mon chapeau,  
 Et fortis en fuyant le nez dans mon manteau.

LE MARQUIS.

Il y falloit creuer, l'affront est trop sensible.

LE BARON.

Et comment y creuer? il estoit impossible.

LE CHEVALIER.

Il est vray qu'il falloit sur l'heure vous venger.

LE BARON.

Auez-vous entrepris de me faire enrager?

LE MARQUIS.

Je vous y veux servir, &amp; de la bonne sorte.

LE BARON.

Contre qui me servir, Monsieur? contre vne porte.

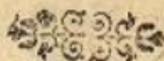
LE MARQUIS.

L'ardeur de vous venger nous oste la raison.

LE BARON.

Peut-estre que l'Huiffier a fait la trahison.

Mais qui l'en conuaincra?





## SCENE IV.

MARIN, LE BARON, LE CHEVALIER,  
LE MARQUIS.

MARIN.

**M**onsieur, on vous demande,  
C'est vn Comedien.

LE BARON.

Parbieu voicy la Bande.

LE MARQUIS.

Dites Troupe, l'on dit Bande d'Egyptiens,  
Et Bande offenseroit tous les Comediens.

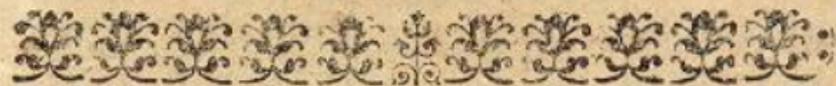
LE BARON.

Il vient fort à propos, ce recit me chagrine.

LE MARQUIS.

Voicy ce grand Acteur.





## SCENE V.

LE COMEDIEN, LE BARON  
LE MARQUIS, LE CHEVALIER.

LE BARON.

**I**L a mauuaife mine:

LE COMEDIEN *au Marquis.*

La Comedie estant vn diuertissement  
Qu'vn homme comme vous prend ordinaire-  
ment....

LE MARQUIS.

C'est à vous qu'on en veut.

LE COMEDIEN *au Marquis.*

Je vous demande excuse.

LE MARQUIS.

Va, ie t'excuse aussi.

LE COMEDIEN.

Le plus iuste s'abuse.

*au Cheualier.*

La Comedie estant vn diuertissement  
Qu'vn homme comme vous prend ordinairement....

LE CHEVALIER.

Tu te mesprens, mon cher.

LE COMEDIEN.

Et qui donc est le maistre?

LE BARON.

C'est moy.

LE BARON  
LE COMEDIEN.

Je n'auois pas l'honneur de vous conneſtre.  
La Comedie eſtant vn diuertiffement,  
Qu'vn homme comme vous prend ordinairement,  
Je viens pour vous l'offrir dedans ſon plus beau  
luſtre. LE MARQUIS.

Remarqués cétabord, c'eſt vn Acteur illuſtre,  
Ce compliment là ſeul doit le mettre en credit.

LE BARON.

Il eſt eſtudié, mais il eſt fort bien dit.

LE COMEDIEN.

Eſtudié; Monsieur! Je ſerois bien ſterile,  
Pour haranguer, ma foy, l'eſtude eſt inutile;  
Je harangue & ie proſe aſſez facilement,  
Je n'ay iamais reſué pour faire vn compliment,  
Et ſi i'ay harangué tous les plus grands de France.

LE BARON.

Il faut donc que cela te vienne de naiſſance.

LE MARQUIS.

C'eſt vn original.

LE CHEVALIER.

Il eſt, ma foy; fort bon.

LE BARON.

Auez-vous pour la Farce vn excellent bouffon?

LE COMEDIEN.

Oüy, tres-certainement, il l'eſt, & ie puis dire  
Qu'il vaut bien de l'argent

LE BARON.

Il nous fera donc rire?

LE COMEDIEN.

Oüy, vous le trouuez à voſtre gouſt, ie croy.  
Mais ie dois en parler modeſtement.

LE MARQUIS.

C'eſt toy?

LE COMEDIEN.

Vous l'avez dit, Mōsieur, Vous me verrez paroître,  
Et ie vous plairay fort.

LE CHEVALIER.

Le sot!

LE BARON.

Es-tu le Maistre!

LE COMEDIEN.

Maistre! c'est vne erreur, car enfin parmy nous  
Nous n'auons point de Maistre, & nous le som-  
mes tous.

Ie fais les Amoureux, les Affiches, i'annonce,  
Mais pour le nō de Maistre, il faut que i'y renonce  
Nous sōmes tous égaux, nous ne nous cedons rien.

LE MARQUIS.

Quoy, tu n'es pas le Chef?

LE COMEDIEN.

Non.

LE MARQUIS.

Cela n'est pas bien.

LE COMEDIEN.

Pas trop, car tous les iours ie fais assez connoistre  
Si ie ne le suis pas, que ie deurois bien l'estre,  
Ie ferois bien ioüer autrement qu'on ne fait,  
Et tousiours l'Auditeur sortiroit satisfait.

LE BARON.

Des femmes, il en faut: en auez-vous de belles?

LE COMEDIEN.

Monsieur, ie suis suspect: ie ne puis parler d'elle s;  
Quand i'en dirois du bien, on ne m'é croiroit pas,  
Mais vous verrez ce soir qu'elles ont des appas,  
Qui les feront tousiours passer pour assez belles.

LE BARON.

Auez-vous quantité de ces pieces nouvelles?

LE BARON  
LE COMEDIEN.

Quelles?

LE BARON.

L'Agefilan de Colchos, l'auez-vous?

LE COMEDIEN.

Non, nous n'auons qu'Eudoxe, & l'Hospital des  
Fous,

Messieurs, le Dom Quichot, l'Illusion Comique,  
Argenis, Ibrahim, & l'Amour Tyrannique,  
La belle Esclauce, Orphée, Ester, Alcimedon,  
Gustaphe, Sanche, Panse. Erigone, Didon,  
Alciconée, Osman, les Captifs, Zenobie,  
Le Prince deguisé, Clorise, la Siluie,  
Sophonisbe, Andromire, Agis, Cariolan,  
Cleopatre, Quixaire, Eurimedon, Sejan,  
L'inconstance d'Hilas, Clarimonde, Penthée,  
Telephonte, Arbiran, Laure Persecutée.  
L'Aueugle Clair-voyant, Mirame, Darius,  
Le Prince Fugitif, Roxane, Arminius,  
Roland le Fureux, Palene, Mithridate,  
Dom Sanche d'Aragon, Melitte, Tyridate.....

LE MARQUIS.

En voilà quantité.

LE BARON.

Messieurs, il les faut voir.

Les pouuez-vous pas bien ioier toutes ce soir?  
J'entens l'une apres l'autre, & non pas pesse-messe.

LE COMEDIEN.

Oüy dà, cela se peut, si le diable s'en mesle.

LE BARON.

Mais tu n'as point nommé celle ... ou .... foin, la....

LE COMEDIEN.

La Sœur?

LE BARON.

Non, c'est vne où l'on dit, Rodrigue, as-tu du  
sœur ?

Tout autre que mon pere .... Ah morbieu ! qu'elle  
est belle !

LE COMEDIEN.

C'est le Cid, nous l'auons, elle n'est pas nouvelle:  
Laquelle voulez-vous !

LE BARON.

Celle que tu voudras.

LE COMEDIEN.

Vous n'avez qu'à choisir, il ne m'importe pas;  
Je vous en ay nommé quantité de fort belles.

LE MARQUIS *au Baron.*

Choisissez-la ; Monsieur.

LE BARON.

Prenons des plus nouvelles.

LE MARQUIS

De toutes celles-là, si vous le trouuiez bon,  
Ils representeroient Dom Sanche d'Arragon,  
Je la trouue fort belle, & fort diuertissante.

LE BARON.

Il ne m'importe pas ; Est-elle fort plaisante ?

LE COMEDIEN.

Non, Monsieur, le sujet en est fort serieux,  
Et les vers sont fort beaux.

LE BARON.

I'en suis rauy, tant mieux,  
Mais apres donne nous quelque chose pour rire.

LE COMEDIEN.

Nous n'y manquerons pas, cela s'en va sans dire.

LE BARON.

Ne nous fais pas languir, car nous sommes pressés;  
Estes-vous tous icy ?

LE BARON.

LE COMEDIEN.

Oüy, Monsieur.

LE BARON.

C'est assez.

Depesche.

LE COMEDIEN.

Nous allons commencer tout à l'heure;  
 Je m'habille fort viste.

LE MARQUIS.

Il est drole, ie meure!

LE CHEVALIER.

Pour moy, ie croy qu'il a l'esprit vn peu gasté.

LE BARON.

Oüy, l'on l'a mal bouché, ie le trouue esuenté.

LE MARQUIS.

Et moy, ie croy qu'il l'a fort bon, quoy que l'õ die;  
 Le bel employ qu'il a dedans la Comedie  
 Se donne rarement à des esprits mal-faits,  
 Et nous serous de luy, ie croy, fort satisfaits.

LE CHEVALIER.

Vous fera-t'il harangue? il le doit.

LE BARON

Prenons place,

Car puis qu'il me la doit, i'entéds qu'il me la fasse.

LE MARQUIS.

Vrayement, il vous la doit.

LE BARON.

Il y pourroit manquer

Hola, Comedien, il me faut haranguer.

LE COMEDIEN.

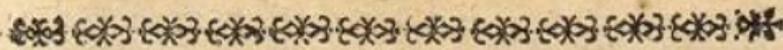
I'espere bien auoir cet honneur.

LE BARON.

Bon, commence,

LE COMEDIEN.

Messieurs les Violons, iouiez cadause.



# HARANGVE.

## LE COMEDIEN.

### MONSEIGNEUR,

Comme il est tres-difficile de faire une salade, sans que quelqu'un y treuve trop ou trop peu de quelque chose; De mesme la Harangue est un mets dont l'assaisonnement n'est pas tousiours heureux: Le potage trop mitonné deuiet bouïllie, & la loüange trop exagerée fait mal au cœur. Il faut des Homeres pour des Achilles, & des Plines pour des Trajans: Mais tout ce que ces Sçauans hommes ont dit de ces Heros, ils l'auroient dit de vous; Si bien, Monseigneur, que pour n'estre point prolix, on peut dire à vostre gloire de leur vie, & de la vostre que c'est jus-vert, & verjus. Dispensez-moy donc, Monseigneur, de prophaner vostre haut merite par la bassesse de mes idées. Le nom du Baron de la Crasse s'est assez fait connoistre à la Cour, & ie ne pourrois en faire le portrait sans le tirer aux cheueux. Il n'appartient pas à tous les

*Vinaigriers de faire de bonne moutarde; c'est à dire, Monseigneur, que quelque douce que soit la Syringue, si le lauement est donné trop chaud, il rejaillit d'ordinaire sur celuy qui l'a poussé. Je vous laisse sur la bonne bouche, aussi bien est-il temps de finir, & de vous dire que nous sommes, Monseigneur, de vostre Grandeur, Les tres-humbles, tres-obeißans, & tres-obligez seruiteurs.*

## LE BARON.

Nous nous estions trompés, la Harangue est fort belle,  
Il a beaucoup d'esprit.

## LE MARQUIS.

Elle est assez nouvelle.

## LE BARON.

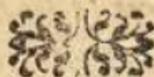
Les cheueux m'ont choqué, ie le dis franchement,  
Mais les comparaisons m'ont plû certainement.

## LE MARQUIS.

Ie la trouue, ma foy, bien faite, & bien pensée;  
Elle est nette, & n'est point du tout embarrassée.

## LE CHEVALIER..

Il a du iugement plus qu'on ne peut penser.





## SCENE DERNIERE.

VN AVTRE COMEDIEN,  
LE BARON, LE MARQUIS,  
LE CHEVALIER.

LE COMEDIEN.

**M**Onsieur, de plus d'une heure on ne peut  
commencer,  
Car vn de nos Acteurs est demeuré derriere;  
S'il vous plaist on jouera la Farce la premiere,  
Il n'en est pas.

LE BARON.

Ouy dâ; Comment l'appellez vous  
Cette Farce?

LE COMEDIEN.

Zig-Zag.

LE MARQUIS.

Tu te moques de nous.

Zig-Zag?

LE COMEDIEN.

Ouy, c'est son nom.

LE MARQUIS.

C'est vne raillerie.

24 LE BARON DE LA CRASSE.

LE BARON.

Zig-Zag soit, voyons donc ce Zig-Zag, ie vous prie.

LE COMEDIEN.

Tout à l'heure, Monsieur.

LE BARON.

Zig-Zag nous suffira.

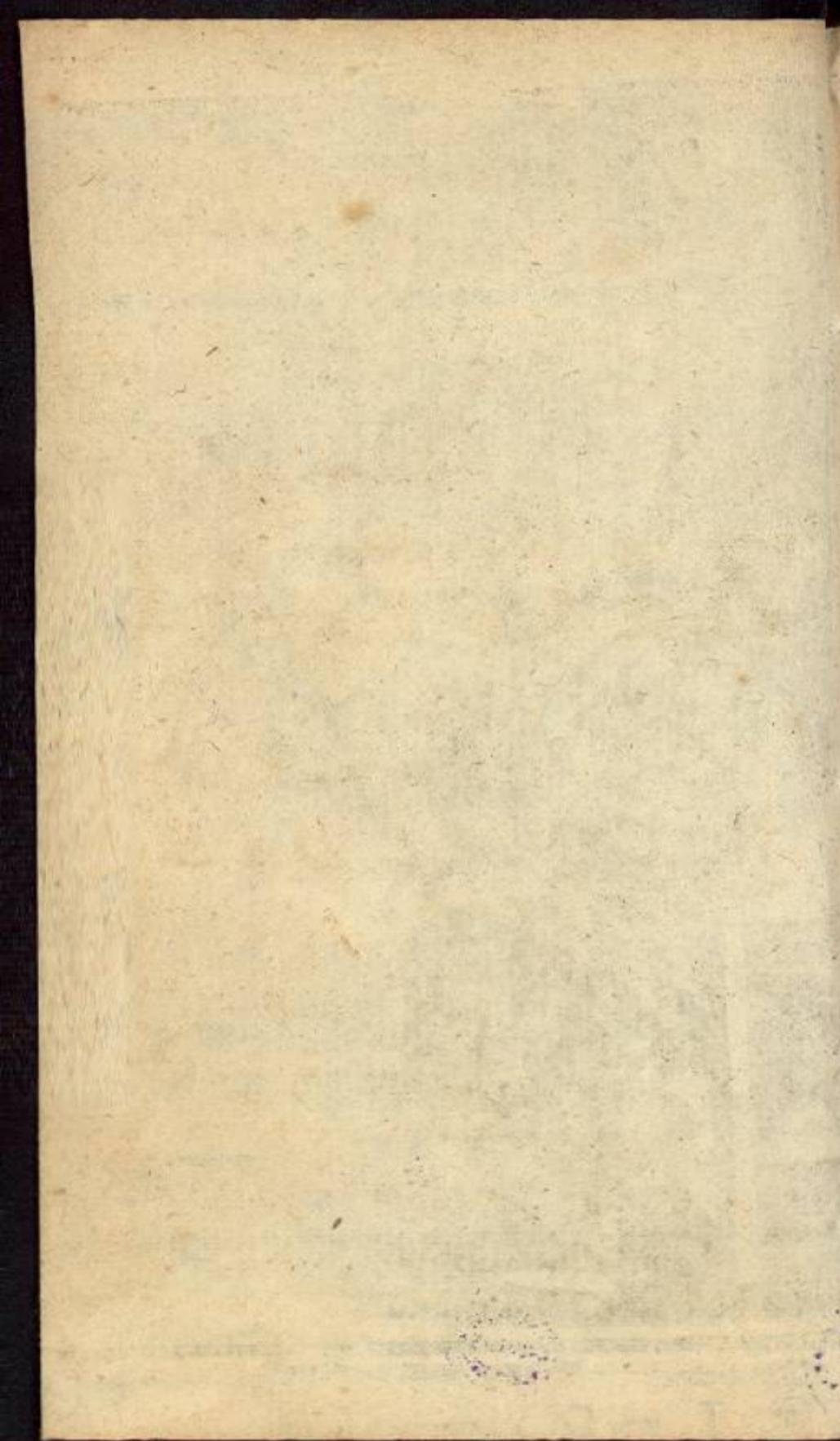
LE COMEDIEN.

Seyés-vous donc, Messieurs, & l'on commencera.

*Fin de la Comedie du Baron  
de la Crasse.*



LE ZIGZAG



LE  
ZIG-ZAG.

PETITE  
COMEDIE.



---

LES

ACTEURS.

ISABELLE, Amoureuse d'Octave.

LEONOR, Mere d'Isabelle,

CATIN, Servante de Leonor, Amou-  
reuse de Crispin.

OCTAVE, Amant d'Isabelle.

CRISPIN, Valet d'Octave, Amou-  
reux d'Isabelle.



LE

## ZIG-ZAG.

PETITE COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

CATIN.

**Y**, alon, y alon, Godeluriau,  
 Jour de Dieu, ie le trouuon biau  
 Ce Crispin; Il a dequoy frire,  
 Et si ie l'auro, c'est tout dire.  
 Qui m'a donné ce sot bastié?  
 Dieuble soit le gallefretié;  
 Y croyet par son biau langage  
 M'auoir peut-estre en mariage.  
 J'aime trop mon pauvre Crispin:  
 Vn iour il me diset, Catin,  
 Ma mignonne, que ie te baise:  
 Ce pauvre garçon fut plus aise,  
 Car ie le laissy faire vn peu;  
 J'estiens plus rouge que du feu;

B iij

Y disoit; découure ta gorge,  
 Non feray, dis-je, par Saint George  
 Je ne la découurriray pas;  
 Il se pasmoisy dans mes bras.  
 Dés que ie laschy la parole:  
 Je pleury, i'estois pis que folle,  
 Y tombit tout plat contre moy,  
 Aussi froid que ie ne sçay-quoy.  
 Que fis-je? Je pris ma jambette  
 Et luy couppy son éguylette,  
 Il eut creué dans ses paniaux:  
 P'osty de ses doigts ses anniaux,  
 Et luy fy boire du vinaigre;  
 Par bon-heur c'estoit vn iour maigre:  
 P'en festens cuire du poisson;  
 D'abord ce mal-heureux garçon  
 Se releuy plus droit qu'un cierge,  
 Et plus blanc que la cire vierge,  
 Enfin tout comme vn trépassé.  
 S'il auoit esté mon fiancé,  
 Comme il le fera, diable emporte,  
 On eut marmuré; mais n'importe,  
 On en eut dit ce qu'on eut dit.  
 Je l'aurois bouté dans mon lit.  
 Y vient, y me charche, ie gage,  
 Pay seuleman veu son visage,  
 Le sang me triboüille par tout:  
 Je l'aime tout de bout en bout;  
 C'est folie à moy de le taire.



## SCENE II.

CRISPIN, CATIN,  
CRISPIN,

**M**Oy! i'ayme Isabelle, & i'espere  
Qu'elle me donnera son cœur!  
Il m'en arriuera malheur.

CATIN.

Ce pauvre cœur, qu'il est aimable!  
Mais voyez qu'il est agreable!  
Mon fanfan, ie songeois à toy.

CRISPIN.

Veus-tu m'obliger? laisse-moy,  
P'ay des affaires dans la teste.

CATIN.

Tre-dame, Crispin, es-tu beste?  
C'est ta Catin qui parle à toy.

CRISPIN.

Mais encore vn coup, laisse-moy.

CATIN.

Mais qu'as-tu donc, chien de voirie?

CRISPIN.

Mais rentre chez toy, ie te prie.

CATIN.

C'est tout de bon qu'il est fasché:  
Sur quelle herbe as-tu donc marché?  
Apprens-le moy, ne te deplaise.

CRISPIN.

C'est sur la bonne ou la mauuaise,

Mais ne t'enqueste pas surquoy,  
Et cherche qui voudra de toy.

CATIN.

Veus-tu rire? que veux tu dire?

CRISPIN.

Non, ma foy, ie ne veux pas rire,  
Car i'en aime vne autre que toy.

CATIN.

Tu metiens ce discours à moy,  
Qui grondois tout à l'heure encore,  
Vn Gentishomme qui m'adore,  
Qui me disoit: ie te ferois  
Damoiselle si tu voulois;  
N'aymer plus Crispin! Ce langage  
M'a mise en vne telle rage  
Contre luy, qu'il est assuré  
Que ie l'aurois defiguré.

CRISPIN.

Qu'il te caiole, qu'il te baïse,  
Qu'il t'épouse, i'en suis fort aïse.

CATIN.

Mercy-dieu, tu n'es qu'un maraut,  
Ie suis ta femme ou peu s'en faut.  
Tu me prens donc pour vne idole,  
M'as-tu pas donné ta parole?

CRISPIN.

Oüy, ie te la donnay iadis,  
Mais à present ie me dédis.

CATIN.

Quoy! c'est Lundy nos accordailles,  
Et Dimanche nos épourailles,  
Iour de Dieu, tu te dediras!  
Non feras, ma foy, non feras,  
Car auant que le iour s'écoule.

Nous en ferons peter la goule.  
 Peut-estre à Monsieur l'Aduocat :  
 Cent dieubles qu'il est delicat !

*Elle pleure.*

Pourquoy suis-ic si mal-heureuse  
 De l'aimer?            CRISPIN.

La laide pleureuse !

Que tu pleures vilainement ?

ISABELLE *à la fenestre.*

Catin.

I'y vay dans vn moment.

CRISPIN *à Catin.*

Va-t'en, i'attends icy mon maistre.

ISABELLE *à la fenestre.*

Catin.

CRISPIN *à Catin.*

Va ie le voy paroistre.

Isabelle a mon cœur.



## SCENE III.

OCTAVE, CRISPIN.

OCTAVE.

Sers moy,

Cher Crispin, i'ay besoin de toy :

Tu connois assez Isabelle ?

CRISPIN.

Que trop, hélas !

OCTAVE.

Je meurs pour elle.

B v

CRISPIN.

Et pour moy, Monsieur, ie suis mort.

OCTAVE.

Qu'est-ce qui te surprend si fort ?

CRISPIN.

Vn tres-fâcheuse nouvelle,  
 C'est que vous aimez Isabelle ;  
 Et ce qui fait mon plus grand mal ,  
 Monsieur, vous avez vn Rival.

OCTAVE.

Oüy, je sçay qu'un certain Valere :

Inconnu d'elle &amp; de sa mere

Arriue ce soir, &amp; demain

Qu'elle luy doit donner la main ;

Mais si ce Rival ne succombe.

CRISPIN.

Monsieur, soustenez-moy, ie tombe.

OCTAVE.

Ce changement est inoüy,

CRISPIN.

Monsieur, ie suis éuanoüy,

Ne me quittez pas, ie vous prie.

OCTAVE.

Ce coquin, comme Diable il crie ?

CRISPIN.

Ah ! ie suis mort, soustenez-moy.

OCTAVE.

Je te lascheray par ma foy.

CRISPIN.

Diable, ne soyez pas si beste,

Vous me feriez casser la teste :

Attendez, ie vay reuenir

OCTAVE.

Je ne te puis plus soustenir.

COMEDIE.

35

Tiens-toy tu peses comme diable.

CRISPIN.

Que vous estes impitoyable ,  
Avoir vn maistre pour Riual!

OCTAVE.

D'où diable peut venir ton mal?

CRISPIN.

Monfieur , cest que ie m'interesse  
Pour vous prés de vostre maistresse,  
Ce Riual m'a fort affligé.

OCTAVE.

Ah! ie te suis trop obligé.  
Mais scachant qu'Isabelle m'aime  
Plus qu'elle ne s'aime elle-mesme,  
Tu peux aisément aujourd'huy  
Me seruir & passer pour luy.

CRISPIN.

Pour qui, pour luy ?

OCTAVE.

Pour ce Valere.

CRISPIN.

CRISPIN *bas.*

Ah morbleu! l'admirable affaire!  
Feignons Mais, Monsieur, le moyen!  
Ay-je la mine? ay-je son bien?  
Pourquoy moy passet pour Valere?

OCTAVE.

Afin de degoutter la mere;  
On sera fort mal satisfait  
Voyant vn homme si mal fait,  
Car ta mine sera fort bonne.

CRISPIN.

Hé Monsieur! n'offençons personne,  
Sans vostre perruque ma foy,

Vous seriez aussi laid que moy.

OCTAVE.

Ne te mets donc point en colere,

Et va passer pour ce Valere ;

Habile-toy bizarrement,

Et fay quelque sot compliment.

Tu diras qu'Horace ton pere .....

Mais ie t'instruiray de l'affaire

Autre-part ; songe seulement

A déplaire effroyablement.

CRISPIN *bas.*

Quelque sot.

OCTAVE.

Tu ris, que ie pense ?

CRISPIN.

Non i'estudié vne insolence

Afin de me faire haïr.

*bas.*

Oüy dâ, ie m'en vay t'obeïr.

Mais comment passer pour Valere,

Si ie n'ay des lettres du pere ?

OCTAVE.

Tu diras qu'aupres de Paris

On t'a volé, qu'on t'a tout pris.

La fourbe est bien imaginée.

CRISPIN.

Mais elle sera bien menée :

*bas.*

Puis-je souhaitter plus de iour

Pour réüffir dans mon amour ?

OCTAVE.

Comme ie doute que la mere

Sans force argent me considere,

Ie te veux encore choisir

Pour me faire vn petit plaisir,

Car ce n'est qu'une bagatelle,

Il ne te faut rien qu'une eschelle,  
 Vne bonne hache, & ie croy  
 Que tu feras parler de toy :  
 Nous sommes mal avec mon pere,  
 Mais pour merirer sa colere,  
 Et pour mieux nous en consoler  
 C'est Crispin qu'il le faut voler.  
 Tu feras le coup de la forte :  
 La hache enfoncera la portè,  
 Et puis apres le cabinet,  
 Qu'il faudra que tu rendes net :  
 Mais prends au moins sur toute chose  
 Vn sac ou son tresor repose.

## CRISPIN.

Monsieur, qu'on me casse les os  
 Si ie vay troubler son repos.  
 C'est donc là cette bagatelle?  
*Il ne te faut rien qu'une échelle,  
 Vne bonne hache, & ie croy  
 Que tu feras parler de toy.*  
 Voilà iustement la peinture  
 D'une potence en mignature,  
 Ou pour en parler tout de bon,  
 Le grand chemin de Montfaucon.  
 Quelque sot s'iroit faire pendre :  
 Monsieur, pour vous le faire entendre,  
 Si vous ne l'avez entendu,  
 Je n'ay iamais esté pendu,  
 Ny n'ay d'empressement pour l'estre :  
 Je sçay que vous estes mon maistre,  
 Mais quand il y va du gibet,  
 Monsieur, ie suis vostre valet.

## OCTAVE.

Hé quoy ! pour me rendre vn seruice

Qui seroit tout plein de iustice ?  
Car dy moy , n'est-ce pas mon bien ?

CRISPIN.

Ma foy , ie n'y demande rien.  
Vien, Crispin , pour me satisfaire.  
Nous ferons ensemble l'affaire.

CRISPIN.

Ha ! non, vous la ferez sans moy,

OCTAVE.

Tu n'y viendras pas ?

CRISPIN.

Non ma foy.

Ie serois homme à l'entreprendre,  
Mais ie n'ose me faire pendre,  
Ce n'est que cela qui me tient.

OCTAVE.

Que cela ? si le diable y vient,  
Quand tu serois à la potence.....

CRISPIN.

Ie n'iray pas si haut , ie pense.

OCTAVE.

Ie t'en tirerois mort ou vif !

CRISPIN.

Parbieu , ie vous treuve naïf !  
Voyez-vous l'offre d'importance,  
De me tirer de la potance  
Après qu'on m'auroit estranglé !

Quel seruice! OCTAVE.

Pauvre aueuglé !

Combien scay-je de valets , traistre,  
Qui voudroient mourir pour leur maistre  
Deffus la rouë , ou dans le feu ?

CRISPIN.

Par ma foy , i'en connoy fort peu.

OCTAVE.

Quoy ? Crispin est si peu sensible ?  
 Je le prie, il est inflexible ?  
 Ah ! pourquoy m'y suis-je attendu ?

CRISPIN.

Je ne puis pas estre pendu.

OCTAVE.

Mais au moins fais icy paroistre  
 L'amour que tu dois a-ton maistre *Il s'a-*  
 Peux-tu me voir à tes genoux ! *genouilles.*

CRISPIN.

Monsieur, Monsieur, que faites-vous ?  
 Me voila par mon chien de tendre  
 Resolu de me faire pendre.

OCTAVE.

Vien donc, ie marche deuant toy.

CRISPIN.

Je vous suis. Priez Dieu pour moy.

OCTAVE.

Quelqu'un fort, que faisois-tu ? rentre.

CRISPIN.

Je me mettois du cœur au ventre.



## SCENE IV.

~~LEONOR, ISABELLE, GATIN~~

LEONOR.

**I**L m'éuite, il a bien raison ;  
 Je luy deffendis ma maison ;  
 Et tu dis qu'il y vint encore ?

LE ZIG-ZAG,  
ISABELLE

Oüy, pour me dire qu'il m'adore,  
Qu'il se donne à moy.

LEONOR.

Le beau don!

ISABELLE.

Mais, Maman, considerez don .....

LEONOR.

Mais i'ay considéré, ma fille,  
Je veux enrichir ma famille,  
Car sans le bien, tous les appas,  
Je ne les considère pas,  
Comme tu le vois ieune & braue,  
Tu l'estime fort cét Octaue;  
Moy comme ie le voy sans bien,  
Je l'estime encor moins que rien.  
Valere est fort riche, & i'espere  
S'il vient aujourd'huy .....

ISABELLE.

Mais ma mere ...

LEONOR.

Mais, ma fille, ne dites mot,  
Ce Valere n'est pas vn sot,  
Et ielçay ce que ie dois faire.

CATIN.

A-t'il bonne mine Valere?

LEONOR.

Que t'importe comme il soit fait?  
Puis qu'il a du bien, c'est ton fait  
Voyez la plaisante Coquine!  
Il te faut de la bonne mine!  
Vn Magot vn monstre à present,  
Est fort beau s'il a de l'argent.  
Quelle mine auoit ton yurongne?

Ton chien de mary ? dy , carogne ,  
 Il estoit laid ; & n'auoit rien ;  
 T'a-r'il pas laissé force bien ?

CATIN.

Quoy ! ie n'estiens pas à nostre aise ?  
 I'auiesme le faudéuil , la chaise ,  
 Le liét tout garny , les ridiaux ,  
 La paire de chenets fort biaux ,  
 Et le tapy vard sur la table.

LEONOR.

Qui , toy ?

CATIN.

Rien n'est plus veritable ;  
 Le chaudron , le gril , le rechaud ,  
 I'estiesme meublez comme il faut :  
 I'auiesme tousiours le Dimanche  
 Que Dieu fit , l'épaule , ou l'éclanche  
 A soupper.

LEONOR.

Le moindre discours :

La va faire parler deux iours.

CATIN.

Ie n'engendrins point de tristesse.  
 Vestuë comme vne Princesse,  
 Car i'auiesme tousiours sur nous  
 Cotte dessus , cotte dessous  
 Et la robbe de Florandaine ,  
 L'hyuer , la juppe de Rataine ,  
 L'éguille d'or , la parle au bout ;  
 Bref i'estiesme honorez par tout ,  
 Et le seriens sans vne somme  
 Que presty deffunct mon pauure homme :  
 Ce mal-heureux presty vingt francs  
 Comme s'il eust presté trois blancs :

## LE ZIG-ZAG,

L'emprunteux nous fit banqueroute ;  
 Dieu sçait si tout fut en dérouté :  
 Depuis nostre menage & nous  
 Tout ally sans dessus dessous ;  
 J'auiesme emprunté, faly randre,  
 J'auiesme acheté, faly vendre,  
 Bref, enfin final, tout sauty ;  
 Dieu sçait si cela nous couty.

LEONOR.

Te tairas-tu ?

CATIN.

Mais vne fille,  
 Comme elle est, & ieune & gentille,  
 Vous croyez qu'elle épousera  
 Vn bastié qui luy déplaira,  
 Qui viendra d'vne sale lippe  
 Luy baiser ....

LEONOR.

Taisez-vous, guenippe.

CATIN.

Mais aussi n'ay-ie pas raison ?

LEONOR.

Mais taissez-vous, Dame Alizon

CATIN.

Voyez les biaux noms qu'on nous donne !

LEONOR.

Voyez la petite mignonne.

CATIN.

Tre-dame, mignonne, &amp; mignon.

LEONOR.

Ma foy, si ie prens ton tignon,

Croy que ie te feray bien taire.

Songe à bien receuoir Valere,

Non pas vn batteur de paué ;

*A Isa-  
belle.*

Je vais voir s'il est arriué ;  
 Poudre toy, mets toy quelque mouche,  
 Et loin de faire la farouche  
 Tasche à luy plaire, car demain  
 Il faudra luy donner la main.



## SCENE V

ISABELLE, CATIN

CATIN.

**M**Ais il faut donc que ce Valere  
 Ait enforcelé vostre mere ?

Quoy ? ce soir il arriuera ?

ISABELLE.

Et demain il mépoufiera.

CATIN.

Oüy, c'est pour luy, l'on luy fricasse,  
 Je luy ferois laide grimace !

Quoy ! sans sçauoir si l'Inconnu

Est laid, ou beau, gros, ou menu ;

Si sa mine est bonne ou mauuaise,

Qu'il vous plaise, ou qu'il vous déplaise,

S'il arriuoit dez aujourd'huy

Vous coucheriez avecques luy ?

ISABELLE.

Helas ! il le faudroit bien faire,

Ou des-obeir à ma mere.

CATIN.

Des-obeïflez hardiment,

Si vous avez vn autre Amant :

Que vous aimiez.

ISABELLE.

J'adore Octave,

Il est ieune, galand, &amp; braue.

CATIN.

Ah Madame! il cherche à vous voir,

Il a passé dix fois ce soir

C'est sur coup sous nostre fenestre;

Il vouloit vous parler peut-estre.

ISABELLE.

Ah, Catin, ie perds tout espoir,

Il ne peut plus me venir voir,

Ny ne peut en mes mains remettre

Le moindre petit mot de lettre;

Car l'on m'espionne en tous lieux,

L'on observe iusqu'à mes yeux.

Il a cent choses à m'escrire,

Et j'en ay cent mille à luy dire:

Il a beaucoup d'amour pour moy,

Il a mon cœur, il a ma foy:

Mais hélas! s'il n'a de l'adresse

Il n'a rien, il perd sa maistresse,

Et demain nous sommes tous deux

Les Amans les plus mal-heureux, ....

CATIN.

Madame, ie le voy parestre.

ISABELLE.

Allons le voir de la fenestre.

CATIN.

Vostre mere luy parle aussi,

Ils approchent, sortons d'icy.



## SCENE VI.

LEONOR, OCTAVE.

LEONOR.

**Q** Voy, Monsieur ! ma fille vous aime ?  
Pour vous son amour est extrême ?

OCTAVE.

Oùy, Madame, elle m'aime bien.

LEONOR.

Vous le dites, ie n'en croy rien,  
Ny mesme ie n'en veux rien croire :  
Vrayement i'aurois bien de la gloire  
De défaire ce que i'ay fait !

Valere est vn homme parfait :

Qu'il plaise ou déplaise à ma fille,

Il honorera ma famille,

Il a pour moy beaucoup d'appas.

OCTAVE.

Mais vous ne le connoissez pas.

LEONOR.

C'est le fils vnique d'Horace,  
Ioint qu'il sort d'vne noble race ;  
Son pere dit qu'il est bien fait,  
Et qu'on en sera satisfait.

Bref, Monsieur, ie suis pour Valere.

OCTAVE.

Deuez-vous en croire son pere ?

LEONOR.

Enfin Monsieur i'en ay iuré,  
Valere sera preferé ?

LE ZIG-ZAG,  
OCTAVE.

C'est que vous ignorez peut-estre  
Qui ie suis.

LEONOR.

Je vous ay veu naistre,  
Et vostre pere, que ie croy,  
Ne vous connoist pas mieux que moy.

OCTAVE.

Madame, ie suis Gentil-homme.

LEONOR.

Oüy, mais vous n'estes pas mon homme.  
Vostre pere a beaucoup de bien;  
Mais ie sçay que vous n'avez rien:  
De plus ma parole est donnée,  
A Valere, & cette iournée,  
Je pense qu'il arriuera,  
Et ma fille l'épousera,

OCTAVE.

Mais .....

LEONOR.

C'est abus, Monsieur Octave,  
Je sçay que vous estes fort braue,  
Aussi soit dit entre nous deux  
Je sçay que vous estes fort gueux;  
Fort fourbe.

OCTAVE.

Fourbe?

LEONOR.

Fourbissime.

OCTAVE.

Vous m'avez en mauuaise estime;

LEONOR

Enfin vous estes indigent,

Mais ce n'est que faute d'argent.

OCTAVE.

Mais au moins laissez-moy vous dire:

LEONOR.

Vous n'avez pas le mot pour rire

C'est vn abus.

OCTAVE.

C'est vn abus ?

Regardez tous ces Iacobus.

Viste, ce moment est propice,

Mon Zig-Zag, fera son office,

Ce mot de lettre mis au bout

Instruit Isabelle de tout.

*Isabelle à la  
fenestre recoit  
la lettre.*

LEONOR. *bas.*

Qu'ay-je fait ?

OCTAVE.

Que voulez-vous dire ?

N'est-ce pas-là le mot pour rire ?

Mais quoy ? vous m'avez en horreur !

LEONOR.

Moy ! i'ay pour vous toute l'ardeur...

OCTAVE.

Valere n'a point cette somme.

LEONOR.

Vous estes vn fort honneste homme,

Vous estes bien noble, bien fait.

OCTAVE *à part.*

Les Iacobus font leur effet.

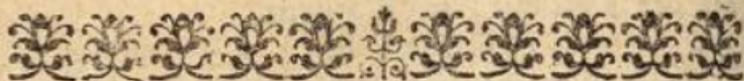
LEONOR.

Mais quoy ! i'ay promis à Valere,

S'il vient, ie ne m'en puis défaire.

Allons consulter entre nous

Ce qui se peut faire pour vous.



## SCENE VII.

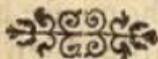
ISABELLE *seule.*

**I**E n'aurois osé me promettre  
 De recevoir ce mot de lettre,  
 Ouvrons-le, son invention  
 Est digne d'admiration.

L E T T R E.

Isabelle lit,

*Tu peux obeïr à ta mere,  
 Et fort bien recevoir Valere  
 Sans craindre que i'en sois ialoux  
 Mon valet fera ce Valere,  
 Réioüy-t'en, c'est un mystere  
 Qui me va faire ton Epoux.*



*Il fera des extrauagances  
 Pour se faire haïr de toy:  
 Mais c'est l'ordre qu'il a de moy.  
 Que toutes ses impertinences  
 Fassent ton diuertissement.*

OEtane ton fidel Amant.

SCENE VIII.



## SCENE VIII.

CATIN, ISABELLE.

CATIN.

**M**Adame, voicy ce Valere,  
 Il a salué vostre mere:  
 Jour de Dieu, c'est vn laid mastin  
 Diesble soit le fils de putain:  
 L'espouferois plustost vn monstre  
 Que ce visage à cracher contre,  
 Octaue, sans droit ny pouuoir  
 Vouloit m'empescher de le voir.

ISABELLE *bas.*

Je ne puis me tenir de rire.

CATIN.

Il ne pouuoit pas estre pire.

ISABELLE.

Parle-t'il? a-t'il de l'esprit?

CATIN.

Oüy-dà, l'on ne sçait ce qu'il dit;  
 Il bredouille avec tant de peine  
 Mais vostre mere vous l'ameine;  
 Voyez-le vn peu, qu'en dites-vous!



## SCENE IX.

LEONOR, CRISPIN, CATIN,  
ISABELLE.

LEONOR. *à Isabelle.*

Voy-tu cét effroyable espous ?  
Que t'en semble ? c'est ce Valere.

ISABELLE.

I'en suis satisfaite, ma mere.

LEONOR.

En peut-on voir vn plus mal fait ?

CRISPIN *à Isabelle.*

Veritablement..... en effect....

Il faut auoijer..... tant de charmes....

Sur mon honneur... ie rends les armes,

Et mon pere... effectiuement....

Certes.....

LEONOR.

Monsieur, sans compliment.

CRISPIN.

Et pourquoy puis que i'en sçay faire ?

De grace, ma future mere,

Nous auons appris à la Cour.

Le bel air de faire l'amour.

CATIN.

Mais ou diaible auez-vous pû prendre ?

Ce sot homme pour vostre gendre,

Auez les crottesque appas ?

LEONOR.

Il ne le fera, ma foy, pas,

Tu n'auras pas vn si sot maistre ;

Tu vas voir.

Elle rentre.

ISABELLE à Crispin.

Vous voyant paroistre

J'ay senty de l'émotion.

CRISPIN *Tandis qu'Isabelle le caïole fait de profondes reuerences, & fait semblant de luy respondre en parlant entre ses dents par vn bourdonnement ridicule, sans articuler aucune parole.*

ISABELLE *continuë*

Je suis dans l'admiration

A vostre aspect, & tant de charmes

Me font presque rendre les armes,

Je crains que vous ne m'aimiez pas,

Et que de si foibles appas

Ne me puissent gagner vostre ame.

CRISPIN.

Vous vous moquez de moy, Madame.

ISABELLE.

Je souffre de rudes accez,

Car ie vous aime avec excez:

*Crispin continuë ses grimaces, son bourdonnement, & reuerences.*

J'adotois vn certain Octaue

Fort bien fait, fort ieune & fort braue,

Mais, Valere, pour son mal-heur,

Vous l'avez chassé de mon cœur.

Oüy, vous' auez toute ma flâme,

Vous estes maistre de mon ame,

Si vous me trenez des appas

Pourquoy ne me parlez-vous pas?

CATIN.

Je croy qu'il s'est mis dans la teste

Qu'vn Galand doit estre yne beste.

L E ZIG-ZAG,

ISABELLE.

Pourray-je gagner vostre cœur ?

CRISPIN.

Ah ! ie suis vostre seruiteur.

ISABELLE.

Vous avez , ie le dis encore ,

Vn ie ne sçay quoy que i'adore.

CATIN. *le contrefaisant.*

Ne diriez-vous pas d'vn pourceau

Qui mange du son dans de l'eau ?

Diable soit l'amoureux, i'enrage.

Mais i'ay veu ce chien de visage

Quelque part , ie ne puis dire où ,

Il a de l'air d'vn certain fou .....

Mais non , c'est Crispin, c'est luy-mesme.

ISABELLE.

Enfin mon amour est extrême.

CRISPIN *luy voulant toucher le sein.*

Et le mien est fort violent :

Pour m'asseurer donc .....

ISABELLE *luy donnant vn soufflet.*

Insolent.

Pour vous assureur ma personne ,

Voila des erres que ie donne.

*Elle rentre.*

CATIN.

Cent diables ! quel moule de gant !

Iour de Dieu le plaisant Galant !

Il croit l'épouser le traistre

Feignons de ne le pas connoistre.

Monfieur, vous perdez ses appas *Catin se moquant de luy, imite le bourdonnement & les grimaces qu'il a faites deuant Isabelle.*

CRISPIN.

I'en'en pleureray , ma foy , pas,

COMEDIE.

13

D'abord tu m'as parû plus belle,  
 Plus ieune, & plus aimable qu'elle :  
 Mais dy moy, m'aimerois-tu bien ?  
 Mon cœur, tu ne me répons rien  
 Ie t'ayme de la bonne sorte,  
 Ma chere, où le diable m'emporte,  
 Mais répons moy donc, mon cher cœur.

CATIN.

Vous vous mocquez de moy, Monsieur.

CRISPIN.

C'est tout de bon, que ie soupire  
 Pour toy

CATIN.

Cela vous plaist à dire.

CRISPIN.

Ne te mocques donc pas de moy,  
 Tu me contrefais, mais ma foy,  
 Pour toy ma flâme est violente.

CATIN.

Ah ! ie suis fort vostre seruante.

CRISPIN.

Que diable ! parle franchement,  
 Suis-je pas ton fidel Amant ?  
 Ta maistresse est allé aux peautres,  
 Ie m'en ris, i'en ay bien veu d'autres.

CATIN chante.

*I'en auon bien veu d'autres  
 Colin & mé, Colin & mé,  
 I'en auon bien veu d'autres,  
 Mé & Colin.*

CRISPIN.

Ton diable de chant m'étourdit,  
 Mais écoute donc ce qu'on dit.

CATIN chante.

*On dit que la grosse Marthe,*

*En revenant de Mont-marthe,*

*En allant à Clignancour.*

*Elle est cheute à la renuarfe,*

*Qu'en dis-tu, Jean de Niuelle ?*

*C'est qu'elle a les talons courts.*

CRISPIN.

*Je dois estre encor ton intime,*

*Car i'ay pour toy toute l'estime .....*

CATIN chante.

*Et vous ne nous xeste, xeste, & xeste,*

*Et vous ne nous estimez pas tant.*

CRISPIN.

*Si tu m'aimois i' uerois sujet*

*De chanter, hors toy nul objet .....*

CATIN chante.

*Nul obiect ne me retient,*

*Je prens le temps comme il vient,*

CRISPIN.

*Je voy qu'à present tu me railles,*

*Mais hier venant de Versailles .....*

CATIN chante.

*Venant de Versailles*

*Je vis vn Bergé*

*Qui tenoit vne caille*

*Et la faisoit chanté,*

Catin danse.

*Baise moy Iuliane, Jean Iulian ie ne puis,*

*L'amour de Iuliane me fera mourir.*

CRISPIN.

*Chante donc tout ton chien de sou,*

*Je m'en vais, ie ferois bien fou*

*De voir .....*

CATIN se iette sur Crispin.

*Je ne chante plus, traistre.*



## SCENE DERNIERE.

OCTAVE, LEONOR, ISABELLE  
CRISPIN, CATIN.

OCTAVE.

**L**E coquin a trahy son maistre,  
Assomme, assomme-le, Catin.

CRISPIN *à genoux.*

Pardonnez au pauvre Crispin.

OCTAVE.

Non, coquin, ie te feray pendre.

LEONOR.

Tu voulois donc estre mon gendre ?

ISABELLE.

Ah ! pardonnons luy tout, sans luy.

Ie ne serois pas aujourd'huy

La femme d'un homme que j'ayme.

OCTAVE *à Crispin.*

Leue-toy, ma ioye est extrême :

Madame, obtiendray-je en ce iour

L'unique obiet de mon amour ?

*à Leonor.*

LEONOR.

Le vol que vous venez de faire

Vous a rendu l'amour d'un pere,

Et ie veux paroistre aujourd'huy

Aussi raisonnable que luy :

Puisque maintenant il vous donne

Tout son bien, & qu'il vous pardonne,

Ma fille est à vous désormais,  
 Valere ne l'aura jamais,  
 Et ce sera la penitence,  
 Que merite sa negligence.

OCTAVE.

Quel plaisir d'estre vostre époux ?

ISABELLE.

Le Ciel me destinoit pour vous.

CATIN.

Et moy , iour de Dieu , que feray-je ?  
 Conseillez-moy , me mariray-je ?

LEONOR.

Je l'entends bien ainsi , Catin ?

CATIN à *Crispin*.

M'aimes-tu , traistre de Crispin ?

CRISPIN.

Oüy , Catin , de toute mon ame.

CATIN.

Touche donc là , ie suis ta femme.

CRISPIN.

Et ie suis ton mary , Catin.

LE BARON *se levant*.

Et moy ie paye le festin :

Mais sur tout que ie sois aupres de cette belle  
 Lors que nous mangerons , i'ay du tendre pour  
 elle

Elle aura cet habit , n'en foyez point ialoux ;  
 Allons , deux iours entiers , ie vous régale tous.

F I N.

